

COM
PA
GNIE



VA
GUE
MENT

TIFS
TI
PÉ
COM

La violence des riches

[D'après les travaux de
Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot]



Crédit photos : NAM.ART! photography

« Qu'est-ce que la violence ? Pas seulement celle des coups de poing ou des coups de couteau des agressions physiques directes, mais aussi celle qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres. Qui permet la distribution des dividendes en même temps que le licenciement de ceux qui les ont produits. Qui autorise des rémunérations pharaoniques en millions d'euros et des revalorisations du smic qui se comptent en centimes ».

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *La violence des riches*, Avant-propos, La Découverte, 2015.

A l'origine de la démarche - Stéphane Gornikowski -

« *La violence des riches*. Un titre coup-de-poing, presque incongru, qui me décide à aller écouter Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, deux anciens directeurs de recherche au CNRS dont je connais les grandes lignes des travaux sur la grande bourgeoisie, les nobles, les catégories très supérieures puisque le mot « classe » semble avoir disparu. Devant une salle bondée, les Pinçon-Charlot, gros vendeurs de livres, expliquent le choix du titre. En trente années de recherche, les « riches », les élites économiques et politiques, ont changé : ils ont fait sécession avec la société et les inégalités qui s'accroissent ne sont pas un problème mais un moyen pour préserver et accroître leurs propres intérêts, ceux de la seule classe encore organisée pour cela.

Le propos est très documenté, grave même si les Pinçon-Charlot évoquent leurs travaux avec humour. Ces derniers résonnent très fortement avec les réalités sociales que je connais, celles des classes populaires et moyennes balancées entre déclassement, peur du déclassement, perte de perspectives positives, frustrations, colère et tentation de la radicalisation.

Les réponses que le couple apporte à mes objections sont convaincantes. Je ressens l'urgence de faire entendre autrement ce qu'ils racontent. Je pense au théâtre, un théâtre documenté et joyeux. « Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine » disait Brecht : en adaptant *La violence des riches*, j'ai l'idée de reprendre à mon compte cette citation ».

Note d'intention de mise en scène - Guillaume Bailliart

« *La violence des riches* de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon est la description scrupuleuse d'un ordre des choses injuste, d'une injustice au cœur de ce qu'il convient de qualifier « notre monde ». Notre spectacle en est une émanation théâtrale. Afin de parler de « notre monde », nous allons en fabriquer un autre, avec ses propres règles, ses organisations, son économie.

Ce monde sera habité de différents « types d'incarnation » :

- les acteurs entraînés de se poser la question de « la violence des riches », à leur niveau, depuis leur quotidien.
- des éléments issus du réel (ex : une conversation téléphonique enregistrée avec Monique Pinçon-Charlot) ;
- des personnages conceptuels au service d'une situation didactique ;
- des bouffons, un carnaval de figures au service d'une transe exutoire, joyeuse et jubilatoire.

La co-existence de ces différents points de vue dans l'incarnation, de ces différents « plateaux », nous permet de donner à voir une pluralité de sens et de mettre en scène d'éventuelles contradictions, chaque strate pouvant se faire le commentaire ou la critique d'une autre. Car le sujet est complexe.

Nous rendrons compte de cette complexité tout en dessinant une ligne claire dans l'exposition des situations : le spectacle contient un argumentaire rigoureux et entend ne pas se laisser « contrer » facilement.



Crédit photos : NAM.ART! photography

Dans chacune de nos strates, il y a cependant un point commun : le comique. Le recours au comique fait partie de notre vision du monde, ce n'est pas un pis-aller destiné à faire passer je ne sais quelle pilule théorique. Le comique n'est pas là par défaut, mais un outil au service d'une compréhension, une arme théâtrale de connaissance et d'exaltation du vivant ; peut-être à la manière d'un Aristophane chez qui le comique et le sérieux dans l'analyse se renforcent au lieu de se contredire.

La scénographie, les accessoires, la lumière, le son, sont travaillés constamment de manière rudimentaire, nous ne fabriquons aucune illusion théâtrale, nous donnons à voir les coulisses de nos jeux, nous n'avons pas recours à l'image, l'esthétique est « pauvre », ce qui n'empêche pas la recherche d'une certaine beauté qui surgit par moment du dérisoire, comme par inadvertance, par « bonheur » pourrait-on dire, sans volonté.

La scène finale pourra toutefois déroger à ce principe scénographique. Car si la visée des Pinçon-Charlot est principalement critique, nous entendons nous émanciper de cette posture, parce qu'il est urgent, même maladroitement, de « proposer quelque chose ». A la fin du spectacle, nous inventerons l'inconnu, nous oserons remettre l'histoire en route : nous fabriquerons une utopie ».

L'adaptation du texte

L'adaptation de *La violence des riches* a été assurée par Stéphane Gornikowski avec l'appui précieux de Laurent Hatat, auteur de l'adaptation de plusieurs livres dont l'essai sociologique *Retour à Reims* de Didier Eribon. Le ton général prête à la fois à (sou)rire et à s'indigner. La matière principale de l'adaptation est issue de *La violence des riches* et de *Tentative d'évasion fiscale*, complétée de multiples sources : autres ouvrages des Pinçon-Charlot, travaux sociologiques et économiques, articles universitaires et d'actualité, rapports

parlementaires de la dernière mandature. Une partie des travaux touche aussi à la question du/des commun.s, du renouvellement de la pensée critique du capitalisme et plus largement de la démocratie.

Extraits du texte adapté

Extrait 1 – Avertissement

MA - Mesdames et Messieurs, le spectacle qui suit est inspiré en bonne partie des travaux de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, deux anciens chercheurs au CNRS, Centre National de la Recherche Scientifique. Des Scientifiques donc. Mais d'après des sources fiables proches de la droite française, ce sont des fonctionnaires, qui profitent au maximum du bénéfice de leur retraite.

LY - Un expert néo-libéral a aussi prévenu : leurs ouvrages marxisants sont violents contre les riches, ils alimentent la haine de classe et la « richophobie ». Ils dénoncent même les inégalités sociales ! Sus à la « richophobie ». Car la réalité est évidemment bien plus complexe. C'est bien plus compliqué.

MA - Le Ministre du budget qui réduit les dépenses publiques au détriment des plus pauvres tout en mentant sur son patrimoine, en dissimulant des millions d'euros dans des paradis fiscaux et en faisant du blanchiment de fraude fiscale, je suis persuadé qu'il aime ses enfants.

LY - L'ancien noble patron des patrons, à qui les impôts réclament une cinquantaine de millions d'euros pour s'être enrichi illégalement, et qui risque 5 ans de prison, est un homme extrêmement courtois quand on le rencontre ! C'est l'un de ses propres neveux qui l'affirme. En plus, ce même patron a écrit dans un livre qu'il faut lutter contre la fraude fiscale, alors... Et pour finir, s'il en est là, c'est parce que sa cousine a dénoncé ses manœuvres ! Trahi par sa famille, le pauvre. Pauvre petit baron multimilliardaire.

MA - Le Figaro, ce grand journal détenu par un éminent industriel milliardaire soupçonné d'avoir oublié de déclarer 20 millions d'euros planqués au Luxembourg et qui est mis en examen pour « achat de votes », le Figaro disais-je a aussi rappelé que les Pinçon-Charlot étaient des carburants du Front National. Scandale ! Moi, j'ai vraiment pas envie de me retrouver avec des amis des nazis au pouvoir !

J'arrête là parce que je pourrais donner d'autres exemples que c'est compliqué mais je vous laisse juge de vous rendre compte que les Pinçon-Charlot, c'est des populistes. Des popu-lisSSSSS.

Extrait 2 – extrait de la scène du conseil de guerre

MA – Les enfants, bienvenue à l'hôtel Trump Soho ici à New York pour notre petit stage « Découvre l'argent ». Nous avons d'autres « Money Camp » à Londres, à Singapour et en Suisse, avec d'autres camarades que vous rencontrerez sûrement un jour. Je m'appelle Jonathan, je suis le responsable de « My Family Business Office » qui va vous apprendre à gérer votre fortune pendant, oh, j'espère les vingt prochaines années. Alors mon petit, comment t'appelles-tu et quel âge as-tu ?

G – Asher, Monsieur. J'ai six ans.

MA – Et ton Papa, il fait quoi dans la vie?

G – Il est millionnaire.

MA – Oh, voilà un très beau métier ! Est-ce que quelqu'un d'autre parmi vous a un Papa millionnaire ? Tout le monde ! Ah non, pas toi ? Comment t'appelles-tu ?

LY – Khaleesi. Mon Papa à moi, il est milliardaire.

MA – Ah, c'est aussi un très beau métier. Dis-moi Khaleesi, as-tu déjà vu cela ? (il sort des pièces de monnaie de sa poche).

LY – Non..c'est quoi ?

MA – Ca s'appelle des pièces de monnaie, c'est comme de l'argent mais pour les personnes qui n'en n'ont pas. Asher, tu veux dire quelque chose ?

G – Moi j'ai déjà donné une pièce comme ça à un Monsieur qui était par terre dans la rue. C'est ma maman qui me l'avait donné.

MA – oh, très intéressant Asher. Et sais-tu comment on appelle quelqu'un qui est par terre dans la rue ?

G – Non, mais ma mère elle a dit que c'était parce qu'il n'avait pas assez travaillé.

MA – C'est sans doute vrai Asher. Voilà pourquoi ici, on va vous apprendre à faire travailler votre argent...et à devenir plus riches que vos parents !



Crédit photos : NAM.ART! photography

Création et médiation : La violence des riches près de (chez) vous

Le spectacle intègre une séquence particulière, titrée *La violence des riches près de (chez) vous*. Au croisement de la création, de l'engagement des spectateurs et de la médiation, cette séquence est contextualisée et partiellement réécrite lors de chaque nouvelle série de représentations pour tenir compte du territoire et du moment de la représentation. Elle permet également un glissement progressif de la fiction vers le réel du temps de la représentation. Cette séquence est introduite par la restitution des résultats du questionnaire d'analyse sociologique du public - scientifiquement éprouvé - que les spectateurs auront rempli au cours de la représentation. Le contenu de la suite de la séquence s'appuie sur les principaux faits économiques et sociaux du territoire, de l'actualité, et se veut nourrie du travail de médiation mené en amont avec les spectateurs, grâce notamment à un dispositif numérique. Celui-ci permettra aux spectateurs/trices potentiel.le.s d'exprimer leur préférence parmi des thèmes possibles à aborder, de faire des propositions de sujets, de contribuer à la thématique en mobilisant des outils déjà éprouvés comme Instagram, Twitter ou Snapchat. Cet outil fera l'objet de premières expérimentations à partir de mars 2017.

Le spectacle jeune public – saison 2017/2018

Du printemps 2017 à l'hiver 2018, nous travaillerons sur la création de la version jeune public adaptée des travaux des Pinçon-Charlot et de leurs ouvrages écrits spécifiquement pour le jeune public. Titrée provisoirement *Pourquoi les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?* (titre de l'un des ouvrages), cette création associera le théâtre d'objet et la vidéo, dans une recherche de croisement entre une fiction et une dimension documentaire. La création du texte et la mise en scène seront confiées à Stéphane Gornikowski et Marie Levavasseur (Compagnie Tourneboulé) ; deux ou trois comédien.nes seront au plateau (la distribution est en cours). Le processus de création sera entamé par un travail de terrain auprès de jeunes de dix à quatorze ans, au sujet des notions d'égalité et de propriété, de leur vision des « riches » et de la richesse, et de leur propre positionnement face à ces sujets. Les premières représentations auront lieu entre janvier et mars 2018.

Calendrier de création

Octobre 2015-Sept 2016 :

- résidences et étapes publiques de travail à la Maison des Métallos (Paris), la Maison folie Lille-Wazemmes, l'Espace Culture de Lille 1, la Comédie de Béthune – CDN de Béthune (62)
- Workshop au Conservatoire de Liège sur la future adaptation jeune public de *La violence des riches*
- présentation d'un « chantier ouvert au public » dans le cadre du Festival Latitudes Contemporaines, puis à La Fête de l'Huma.

Premières représentations :

Avant-premières :

- résidence de création à partir du 6 novembre et avant-première le **16 novembre 2016** à 20h à la **Maison Folie Wazemmes de Lille**
- **24 novembre 2016** à 19h au **Théâtre d'Arras** (62) dans le cadre du Cabaret des colères de Colères du Présent.
[Janvier-Mars 2017 : période de reprise du spectacle]
- **7 février 2017** à 15h et 19h30 au **Théâtre de l'Elysée à Lyon**.
- **9 mars 2017** à 20h au **Kursaal d'Hellemmes** (59)

Premières :

- **du 14 au 18 mars 2017 : Maison des métallos, Paris**
[5 représentations : du 14 au 17 mars à 20h, le 18 mars à 19h]
- **20 mars 2017 : Campus en festival, Université de Poitiers**
- **24 mars 2017, 14h30 et 20h30: Festival Utopistes Debout, Avion** (62)
[2 représentations]
- **7 avril 2017, 20h30 : Espace Ronny Coutteure, Grenay** (62)
- **16 juin 2017 : Travail et Culture, lieu en discussion** (59)

A partir de mai 2017 : diffusion du spectacle et mise en œuvre de la création de la version jeune public : ***Pourquoi les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?*** (titre provisoire, inspiré de l'ouvrage du même nom écrit par les Pinçon-Charlot pour le jeune public).

Equipe artistique et technique

Conception et écriture : Stéphane Gornikowski

Mise en scène : Guillaume Bailliart

Interprétation : Lyly Chartiez-Mignauw, Grégory Cinus et Malkhior

Création lumière : Annie Leuridan

Scénographie : Marilyne Grimmer et Yvonne Harder

Régie : Caroline Carliez et Fred Flam

Collaboration à la mise en scène : Etienne Gaudillère

Chargée de production / diffusion : Donatella Dubourg

Avec la participation artistique de Laurent Hatat, Jeanne Menguy, Leslie Ohayon.

Stéphane Gornikowski – Auteur (Vaguement compétitifs) – adaptation du texte, assistantat à la mise en scène, conception du volet éducation populaire

Né dans le bassin minier du Pas-de-Calais, Stéphane Gornikowski grandit dans un coron et s'en extrait péniblement pour aller suivre des études à Sciences-Po puis à Paris-Dauphine dans le XVI^e, où il parvient à dénicher quelques enseignements de résistance.

Revenu en pleurant dans le Nord, il se frotte aux ouvriers postés en mettant en place les 35 heures dans une multinationale, qu'il quitte pour rejoindre l'autre camp, celui des travailleurs. Syndicaliste sur les questions de développement économique puis de conditions de travail, il fréquente sommairement les élites du Nord-Pas-de-Calais régionales lors de quelques négociations sur le devenir de l'industrie.

Et les arts et la culture dans tout ça ? Il tombe dedans par hasard en 2001, en lançant les premières scènes ouvertes croisant auteurs, poètes, rappeurs à Lille, lesquelles font immédiatement suinter de sueur les murs du Zem Théâtre qui les accueille. Il officie alors comme MC, rigolo autant qu'il le peut. Dans la foulée, il lance en 2003 La Générale d'Imaginaire, collectif pluridisciplinaire de jeunes artistes. Mais dépassé par son esprit entrepreneurial et victime de ses compétences gestionnaires, il met en veille son activité artistique pour se consacrer au soutien de celles des autres, à la création d'une ribambelle de CDI et aux joies du management. Il conçoit néanmoins entre 2008 et 2013 plusieurs projets participatifs comme le FLLL (Fonds Lillois de Libération des Livres), Morts ou vifs, un battle entre poètes vivants et poètes morts, ou Goûter l'avenir, une démarche de création artistico-culinaire et d'éducation populaire à Hénin-Beaumont.

L'artistique finit cependant par trop le démanger : il retrouve les plateaux en 2013 et 2014 au sein de deux scènes nationales qui accueillent ses « contre-performances » basées sur les contenus des sites Leboncoin.fr et Adopteunmec.com : Naissance du PDG, une entreprise de sauvetage du Bassin minier présentée à Culture Commune (Loos-en-Gohelle) et le Kunisme, une entreprise de réhabilitation du cynisme ancien, à l'invitation de l'Amicale de Production au Phénix (Scène Nationale de Valenciennes). Il suit également deux formations bizarres avec Ludor Citrik autour de « l'extension du domaine du ludisme » et du bouffon.

En 2015, il entame une recherche sur les masculinités avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais et suit un stage sur « la mise en scène de la connaissance » avec Antoine Defoort (Germinal), Julien Fournet et le collectif belge SPIN. Il crée une nouvelle structure, Vaguement compétitifs, tout en demeurant le patron véreux et tyrannique de la Générale d'Imaginaire. Outre la version jeune public de « La violence des riches », sa prochaine création s'appellera « Un arabe contemporain », théâtre-récit sur la condition des jeunes d'origine maghrébine à partir de sept heures de covoiturage hallucinées entre Genève et Lille.

Guillaume Bailliart – Metteur en scène et comédien (Groupe Fantomas, Lyon) – mise en scène

1999 : étudie au Conservatoire d'Avignon, direction Pascal Papini, pédagogie basée sur le travail de l'adresse et l'exploration des écritures contemporaines.

2001 : Compagnonnage Théâtre (alternance d'emplois et de formation), mené par la compagnie les 3/8 ; il joue notamment dans *Thrènes* de Patrick Kermann, mis en scène par Sylvie Mongin Algan.

2003 : co-fonde l'Olympique Pandemonium, coopérative d'acteurs, sorte d'«auto-école» de l'expérimentation théâtrale et de la fabrication de spectacles. Il y joue, écrit et met en scène pendant trois ans: *Comment rester vivants quand on est entourés de morts*, *Résidu*, *Richard trois*, *acteurs chroniques 0/1/2/3*, *On dirait une Solfatare*.

2004 à 2009 : joue avec Gwénaél Morin dans *Voyage à la lune*, *Comédie sans Titre* d'après Lorca ; *Les justes* de Camus ; *Philoctète* de Sophocle ; *Lorenzaccio* d'après *Lorenzaccio* de Musset.

2006 : joue dans *Périclès* de Shakespeare, mis en scène par Michel Raskine.

2007 : co-fonde l'association Nöjd. Dans ce cadre, il joue dans *La Musica Deuxième* de Duras, mis en scène par Mélanie Bestel ; puis écrit et met en scène *Les Chevaliers*.

2010 : met en scène avec Mélanie Bourgeois, dans le cadre de l'association Nöjd, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz.
2011 : joue dans *Je suis un Metteur en scène Japonais*, chorégraphié par Fanny de Chaillé.
2012 : démarre un chantier de travail autour de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst avec un groupe de « compagnons-acteurs ».
2013 : fonde le Groupe Fantômas. Joue une première version de *Tartuffe* d'après *Tartuffe* d'après *Tartuffe* d'après Molière » dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou puis le crée quelques mois plus tard au Théâtre de la Cité Internationale. En mars 2013, met en scène *Electronic City* de Falk Richter avec les élèves du Conservatoire de Toulouse. Rencontre Ludor Citrik avec qui il organise et anime un stage sur la figure du Bouffon.
2014 : joue dans « Le groupe », chorégraphié par Fanny de Chaillé ; joue dans *Innocence* d'Howard Barker.

Grégory Cinus – Comédien

Comédien et metteur en scène autodidacte, il crée la compagnie Tambours Battants en 1998, tout en participant activement à la création du ZEM Théâtre à Lille, théâtre de quartier qui accueille les premiers pas de ce qui deviendra l'Amicale de Production (Germinal).

Très vite, il manifeste un goût prononcé pour la transdisciplinarité (théâtre, danse, vidéo, musique, cirque...) et crée des spectacles aussi bien pour les salles que pour l'espace public, tout en continuant de se former auprès d'un grand nombre de professionnels, notamment en danse et en arts de la rue (Thomas Lebrun, Willi Dorner, Karim Sebbar, Cie Ex-Nihilo, Jeanne Simone, 1 watt). La question de l'espace public tient d'ailleurs une place importante dans son travail et c'est pour alimenter cette réflexion qu'il initie des trainings et stages participatifs (commandos théâtraux), des événements collectifs et impromptus (Le Village), des groupes de recherche active (700 Mercenaires), etc.

En marge des créations de la compagnie, il participe à des rencontres artistiques en France et à l'étranger (Théâtre de l'Opprimé en Inde, théâtre de rue alternatif à Montréal, arts performatifs en Chine...) et en 2010, il s'investit activement à la création du Pôle Nord – Fédération du théâtre de rue et des arts hors-les-murs en Nord-Pas-de-Calais - Picardie, dont il est actuellement Président.

Lyly Chartiez – Comédienne

Formée au CNR de Lille puis à l'École du Nord associée au CDN de Lille, elle reçoit notamment l'enseignement de Stuart Seide, Julien Roy, Anne Delbée, Hassan Kassi Kouayté, Laurent Hatat, Vincent Goethals etc... En 2009, fraîchement sortie de l'école, elle axe sa recherche en trois points : artiste interprète, mise en scène et clown.

Son parcours de mise en scène oscille entre assistanat pour diverses compagnies (Théâtre de Chambre, Interlude Théâtre Oratorio, Prato etc.) et commandes de mise en scène. C'est ainsi qu'elle signe *Les Avant-Scènes* en 2013, qui donna lieu à une trentaine de représentations hors les murs des théâtres.

Le chemin escarpé du clown l'amène à un partenariat avec Gilles Defacque (Prato, Théâtre des arts du cirque et du burlesque 2011-2012) grâce auquel elle fait des rencontres déterminantes sur l'art du Clown: *Arletti*, *Ludor Citrik* etc...

Ses différentes pérégrinations de recherches l'invitent à investir le plateau auprès de plusieurs compagnies, ce qui lui permet de s'épanouir en tant qu'électron libre, tout en expérimentant des approches différentes. Le théâtre de texte et de mouvement avec *Risk* (Cie Interlude Théâtre Oratorio : Avignon, La Villette etc...), *20h50* (Cie Rêvages), ainsi que plusieurs laboratoires de recherches avec Joël Pommerat (Cie Louis Brouillard).

Hors les murs, elle est amenée à jouer sur des places publiques lors d'une performance aquatique et onirique qui donne lieu à un spectacle dans le cadre de Dunkerque 2013 : *Water, Blue Pillow* (Cie Théâtre de Chambre). Elle retrouve cette même équipe dans *Camping Complet* dans lequel elle interprète *Voyage Immobile* écrit par Christophe Piret pour et à partir d'elle-même qu'elle joue dans une caravane un peu partout. Afin de sillonner davantage les petits villages des Hauts-de-France et d'ailleurs, elle joue chez l'habitant dans *Nous qui avons toujours 25 ans* (Cie Les Fous à réaction: Avignon off 2014).

Ayant étayé sa connaissance géographique française, elle part interpréter le rôle de Macha dans *Les Trois Soeurs* au Nouveau Théâtre National de Tokyo en 2014 (Cie Dainanagekijo – Japon). En 2015, elle retourne en Asie pour jouer dans le spectacle masqué *A good reputation endures for ever* avec le Théâtre de l'Ordinaire (France, Hong-Kong, Chine) et dispenser des ateliers de recherche autour du clown et du mouvement (danse cellulaire).

Marie Levavasseur – Metteuse en scène (Cie Tourneboulé, Lille) – version jeune public

Marie Levavasseur se forme à l'École Jacques Lecoq et participe ensuite à plusieurs stages avec Serge Bagdassarian, Didier Kowarsky, le Royhart, Claire Danscoines, Christian Carrignon, Michel Laubu... Elle suit également un atelier d'écriture pendant une année avec Michel Azama. Après plusieurs expériences comme comédienne, elle fonde la Compagnie Tourneboulé en 2001 avec Gaëlle Moquay. D'abord comédienne dans *En Chair* et *en Sucre*, *Les Petits mélancoliques*, *La Peau toute seule*, elle quitte progressivement le plateau. Elle signe sa première mise en scène avec Oorigines qu'elle co-écrit avec Gaëlle Moquay. C'est aujourd'hui en tant qu'auteure et metteuse en scène qu'elle poursuit son parcours artistique au sein de la Cie Tourneboulé, d'abord avec *Comment Moi je*, spectacle présenté cet été au festival d'Avignon, puis avec *Le Bruit des os qui craquent* et *Elikia* de Suzanne Lebeau. Elle travaille également à d'autres projets de mises en scène et d'écriture avec deux compagnies émergentes du Nord- Pas-de-Calais pour 2016.

Malkhior – Comédien

Né à Douai dans le Nord, Malkhior patiente jusqu'à ses 18 ans pour partir à Paris et suivre des cours de théâtre. En arrivant, il se rend compte que tous les élèves possèdent chez eux une bibliothèque et connaissent le théâtre classique et contemporain. Il décide donc de financer ses études en se débarrassant de son patrimoine culturel : la biographie de Mylène Farmer, l'intégrale Jean Claude Bourret, le Livre Guinness Des Records 96 et 98 mais surtout toutes ses compils Boulevard des Hits 1,2,3,4,5,6,7,8,9 et 10.

Il suit ensuite les enseignements de Blanche Salant et Paul Weaver à l'Atelier International de Théâtre et les stages de Jack Waltzer où il rencontre sa famille artistique d'aujourd'hui. Il décroche un premier contrat dans Le Malade Imaginaire et commence à passer des castings pour la Télévision. Après plusieurs rôles dans de grandes séries comme Navarro, Femmes de loi, Julie Lescaut où il interprète tour à tour, une racaille, une petite frappe et un casseur de pédés (hahahohu), il rencontre Pygmy Johnson et l'électro parisienne.

Pendant 4 ans, il chante en messie, talons aiguilles et slip léopard ses tubes comme Je suis une pute ou encore T'es chic en léopard. Ce gros délire devient bizarrement un travail et il part prêcher jusqu'à Berlin, Bruxelles, Rome (à la Villa Medici, oui c'est n'importe quoi mais c'est pourtant vrai !), et Pont de l'Arche (ça, c'est plus logique).

En 2011, il est invité par l'artiste Cécile Paris à participer à l'Exposition Collector au Tri Postal de Lille pour une résidence publique de deux semaines. Il réalise un clip avec Pascal Marc et les majorettes de Wazemmes, les Fleurs de Lys : c'est le coup de foudre. Il ne rentre pas à Paris, reste à Lille et décide avec Camille Pawlotsky de créer la compagnie « Voulez Vous ? » afin de continuer le travail et les rencontres. En 2014, il écrit sa première pièce Frigide, très librement inspirée du Frigo de Copi, premier seul en scène où, à la fin, majorettes et créatures en tous genres libèrent le personnage pour finir en grosse teuf avec la soirée Voulez Vous devenir folle ?

La production

Avec le soutien, l'engagement et l'énergie de Monique Pinçon-Charlot et de Michel Pinçon.

Production : Vaguement compétitifs.

Coproduction : Ville de Lille - Maison Folie de Wazemmes, Maison des métallos - établissement culturel de la ville de Paris, Fondation Syndex, Colères du présent.

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, du Conseil départemental du Pas-de-Calais, de la ville de Lille, de l'Espace Culture de l'Université de Lille - Sciences et Technologies, du festival Latitudes Contemporaines, du Théâtre Massenet de Lille et de la Comédie de Béthune – Centre Dramatique National Hauts-de-France.

Avec le soutien de nos donateurs de la plateforme Proarti.

Avec l'aimable autorisation des éditions La Découverte.

Vaguement Compétitifs

Vaguement Compétitifs est née en 2015 pour porter des projets de création (toutes disciplines confondues) et d'action populaire ayant un ancrage affirmé dans des préoccupations politiques et sociales (féminisme, critique économique...) et relevant non exclusivement mais en particulier de la création émergente. Elle a également été créée pour donner à ses cofondateurs un espace de liberté d'imagination et de création que leurs fonctions et/ou leurs structures professionnelles de rattachement ne permettent pas d'activer totalement.

COM
PA
GNIE



VA
GUE
MENT

TIFS
TI
PÉ
COM